

A Bruxelles, la coalition PS-Ecolo-Défi tient la corde

LE SOIR - VÉRONIQUE LAMQUIN - 27/05/2019

Côté néerlandophone, la majorité devrait réunir Groen, l'Open VLD et le SP.A

Même scénario dans la capitale qu'en Wallonie : le PS est en net recul (près de 20 % de voix et de sièges en moins) mais il a la main. Et il la prend. Dès ce mercredi, les socialistes bruxellois entameront des consultations, en recevant d'abord Ecolo (2e parti) puis le MR (3e). Elles se poursuivront la semaine prochaine, en mode élargi : les partis démocratiques francophones défilent au siège du gouvernement, place Royale. Mais aussi les partenaires sociaux et la société civile. De quoi temporiser pour mener, en coulisse, les vraies négociations ? En réalité, Laurette Onkelinx et Rudi Vervoort, informateurs dans la capitale, ne veulent pas donner le sentiment, en allant trop vite, de faire le jeu de Bart De Wever. Lequel, s'il parvient à former assez rapidement une coalition flamande, pourrait être tenté de laisser pourrir la situation dans un Etat fédéral, pour démontrer l'efficacité régionale.

L'Olivier bruxellois serait trop fragile

Le PS et ses futurs partenaires ne pourront toutefois pas faire traîner indéfiniment les discussions. D'autant qu'elles souffrent, a priori, peu de suspense. Politiquement, le PS et Ecolo n'ont guère caché leur envie de conclure (ensemble) des alliances progressistes. Un axe constitué par la première formation de la capitale et l'un des grands vainqueurs dans la capitale s'impose... mais ne suffit pas. Le troisième larron est tout désigné, en l'occurrence Défi. D'abord parce que rouges et amarantes ont gouverné la Région ces cinq dernières années, de manière plutôt harmonieuse. Ensuite parce que les programmes de ces trois formations semblent compatibles. Enfin, parce que le MR ne s'impose pas à la table : les écologistes sortent d'une campagne où les bleus les ont éreintés, ce qui laisse des traces, et les socialistes ne rassureront pas leur flanc gauche (siphonné par le PTB) en s'alliant à la droite. Mathématiquement, le CDH ne fait pas le poids : l'Olivier est possible mais trop fragile, avec 38 sièges sur 72. Dans ce scénario de majorités régionales asymétriques, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles serait plutôt le reflet de la coalition wallonne.

Côté néerlandophone – puisque le gouvernement bruxellois est constitué de deux ailes linguistiques constituées séparément avant de se rejoindre pour la négociation de l'accord de majorité – les choses sont encore plus claires. La quasi-totalité des partis francophones, hormis le MR, ont émis une exclusive contre la N-VA (et vice versa). Sans les nationalistes flamands (qui ont gardé leurs trois sièges mais n'ont pas réussi à se rendre incontournables), une seule option : une majorité constituée de Groen, de l'Open VLD et du SP.A. Là, ce sont les verts, premier parti néerlandophone, qui vont prendre l'initiative, en la personne d'Elke Van den Brandt.

Déjà une ébauche de casting

Alors que les négociations n'ont même pas encore débuté, des noms circulent déjà, dans la capitale, pour la composition du gouvernement. Rudi Vervoort, qui sera le formateur une fois le premier round de consultations bouclé, a indiqué souhaiter rempiler ; chez les verts, Alain Maron (qui négociera aux côtés de Zakia Khattabi) et Elke Van den Brandt tiennent la corde pour les postes ministériels dévolus aux écologistes. Pascal Smet, malgré un résultat quelque peu décevant, pourrait être de l'attelage. Plus incertain, en revanche, le casting de Défi – Bernard Clerfayt quittera-t-il Schaerbeek pour la Région ? – et de l'Open VLD, avec un Guy Vanhengel nettement battu dimanche et une Els Ampe qui s'est déjà déclarée intéressée par un éventuel poste vacant.

En bref

V.L.A.

Forte progression des voix néerlandophones

Le chiffre est impressionnant : dimanche soir, les listes néerlandophones au Parlement bruxellois ont récolté 16.617 voix de plus qu'en 2014. Soit 15 % des votes exprimés, contre 11 % voici cinq ans. Comment expliquer cette évolution ? Des francophones se sont tournés vers les listes néerlandophones pour éviter que la N-VA ne soit incontournable. D'autres ont voté pour Groen (qui, aux communales aussi, avait séduit au-delà de son « camp » linguistique) ou la liste de Pascal Smet. Sans oublier les voix pour Agora et son projet citoyen. Bref, on ne sait pas vraiment.

Emin Ozkara en sursis

Parmi les élus socialistes, Emin Ozkara, en rupture avec son parti depuis quelques semaines. Son cas sera du reste examiné prochainement par les instances internes. Avec cette difficile équation : l'exclure ramène le PS à 16 élus.